



DOSSIER DE PRESSE

2022

SOMMAIRE

Edito par Baudouin Prové	3
Edito, Une Grande Halle pour la Photographie par Simon Edwards	4-5
Etudes de consommation	6-7
La Grande Exposition, Françoise Huguier	8-9
Entretien avec, Françoise Huguier	10-19
Biographie de Françoise Huguier	20-21
Les Zooms 2020 en 2022	22-27
Visa pour l'Image - Perpignan	28-29
Les lauréats des « Canon Talents Awards » - Sportphoto	30-31
Canon Talents Awards	32-35
Festival International de la Photographie Culinaire, 13e édition	36-37
Les Grandes Rencontres	38-47
Les Ateliers	48-49
Le coin des photographes	50-51
AGORA, les conférences	52-55
Le Forum des Pros	56-59
Les Photo Spots	60-61
La nuit de la photographie	62-63
Informations pratiques	64-65



EDITO

De retour, après deux années d'absence dues à la pandémie, c'est un Salon de la Photo entièrement renouvelé qui réunit en cette année 2022 tous les passionnés d'images dans ce qui est devenu au fil des ans le lieu de rencontre privilégié de tous les photographes.

C'est dans le cadre de la magnifique Grande Halle de La Villette, au cœur des lumières de l'été indien, que le Salon de la Photo 2022 propose à la fois un espace de découverte technologique, une multitude d'opportunités de pratique photographique, de partages d'expériences et bien sûr, d'émerveillement artistique.

Côté expositions, le Salon de la Photo vous propose de découvrir cette année, dans un grand espace dominant toute la Grande Halle, l'exposition «De femme à femmes» de Françoise HUGUIER.

C'est également à Françoise HUGUIER qu'est consacrée une rétrospective de ses 50 ans de photojournalisme proposée en partenariat avec Visa pour l'Image.

Le Salon de la Photo marque aussi son soutien à la photographie professionnelle en récompensant des photographes au talent émergent au travers des «Zooms» du Salon de la Photo avec l'exposition des travaux des lauréats de 2020 :

Kamil Zihnioglu, prix de la presse, Aurélien Gillier, prix du public et une mention spéciale pour Marion Saupin de la part de la présidente du jury, Jane Evelyn Atwood.

La photographie de sport et la photographie culinaire seront aussi à l'honneur au travers des partenariats avec Paris Sport Photo et le Festival International de la Photographie Culinaire.

Les désormais traditionnelles Grandes Rencontres du Salon, qui se déroulent dans le confort de l'auditorium Boris Vian, permettent aux visiteurs d'écouter et échanger avec de très grands noms de la photographie.

Baudouin Prové
Président du Salon de la Photo



©Françoise Huguier / VU'

EDITO

Une Grande Halle pour la Photographie

Après deux années de pandémie, le Salon de la photo investit aujourd'hui la Grande Halle de la Villette inaugurant ainsi, comme le souligne son Président Baudouin Prové, un « nouveau départ ».

Dans ce lieu prestigieux, le Salon permet aux visiteurs de découvrir les nouveautés technologiques les plus innovantes et des manifestations culturelles qui leur offrent également au sein de rencontres, d'ateliers et d'expositions la possibilité de vivre pleinement toutes les pratiques photographiques.

Le Salon de la Photo devient ainsi un immense studio photographique dans lequel se croisent et se conjuguent les regards des plus grands photographes.

C'est Françoise Huguier, invitée d'honneur, qui ouvre par une grande rétrospective « De femme à femmes », l'ensemble des expositions.

Une centaine d'images rendent hommage à toutes les femmes qu'elle a photographiées – celles du monde de la mode, des chambres secrètes des maisons du Mali et du Burkina Faso ou encore celles des appartements communautaires de Saint-Petersbourg. C'est la première fois que ce thème de la femme, pourtant récurrent dans son œuvre, est abordé au sein d'une rétrospective et que se déploie, au-delà des problèmes d'identité, une vision cohérente et personnelle de la féminité.

Pour fêter les cinquante ans de carrière de celle qui s'est aussi brillamment illustrée dans le photojournalisme, « Visa pour l'Image » a accepté – et je remercie vivement son Directeur Jean-François Leroy – que soit présentée une sélection d'images de l'exposition de Françoise Huguier « Toute » en retrait fraîchement inaugurée à Perpignan en septembre dernier.

En 2020, en raison du confinement nous n'avons pas eu la possibilité de montrer les œuvres des lauréats des ZOOMS. C'est aujourd'hui chose faite. Dans le cadre magnifique de la Grande Halle sont exposées les photographies de Kamil Zihnioglu, Aurélien Gillier et Marion Saupin.

D'autres manifestations photographiques ont également rendez-vous au Salon comme le festival ParisSportPhoto qui nous rejoint pour sa deuxième édition avec une exposition des lauréats du concours international « Canon Talent Awards ». Cette édition met en valeur l'une des pratiques photographiques les plus appréciées du public, celle du sport, souvent malheureusement oubliée dans la programmation des musées et des grandes institutions.

Il en va de même du festival International de la Photographie Culinaire qui illustre cette année sur le thème « Le goût du lait » un art photographique spécialisé, indispensable pour éveiller nos papilles gustatives et stimuler notre gourmandise.

Laboratoire d'idées, Le Salon de la Photo s'enorgueillit d'être également une plateforme d'échanges et de confrontations. Des rencontres réunissent les acteurs et témoins les plus en vue de la création photographique contemporaine : Françoise Huguier, Alain Fleischer, Olivia Gay, Ferrante Ferranti, Jérémy Lempin, François-Marie Banier, Jean-Christophe Béchet et Cédric Roux, Alain Keler et Brice Portolano. Ils nous feront partager leur vision du monde et leur passion.

Enfin, une grande nuit de la photo organisée par Didier de Faÿs viendra clore avec panache ce nouveau salon du regard.

Simon Edwards
Directeur artistique
du Salon de Photo

ETUDE DE CONSOMMATION

2022 : La pratique photo post Covid

Une étude annuelle sur les tendances en matière de pratiques photographiques des Français – 7^{ème} édition
Etude réalisée pour le Salon de la Photo et l'Alliance Française des Industries Numériques (AFNUM)

Cette enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 1507 personnes âgées de 15 à 65 ans pratiquants de photos.

- Méthode des quotas intégrant le critère de sexe, âge, région, taille d'agglomération, taille du foyer et CSP du répondant.
-Données collectées via panel online du 30 juin au 20 juillet 2022.

Cette enquête est réalisée chaque année depuis 2015.

Retrouver l'étude complète de l'AFNUM:

<https://www.afnum.fr/2022/09/21/etude-sociovision-salon-de-la-photo-la-pratique-photo-post-covid/>



LA GRANDE EXPOSITION :

Françoise Huguier

« De femme à femmes »

La Grande Exposition du Salon de la Photo met en lumière une collection remarquable ou l'œuvre d'un grand nom de la photo.

2022 révèle 50 ans de rencontres à travers le monde, avec « De femme à femmes », une rétrospective du travail de Françoise Huguier. Des « backstages » des défilés à sa passion pour l'Afrique, d'un voyage en solitaire en Sibérie à Saint-Pétersbourg et ses appartements communautaires, la photographe ouvre ses archives à la découverte de plus de 100 portraits féminins intimes.



©Françoise Huguier / VU'

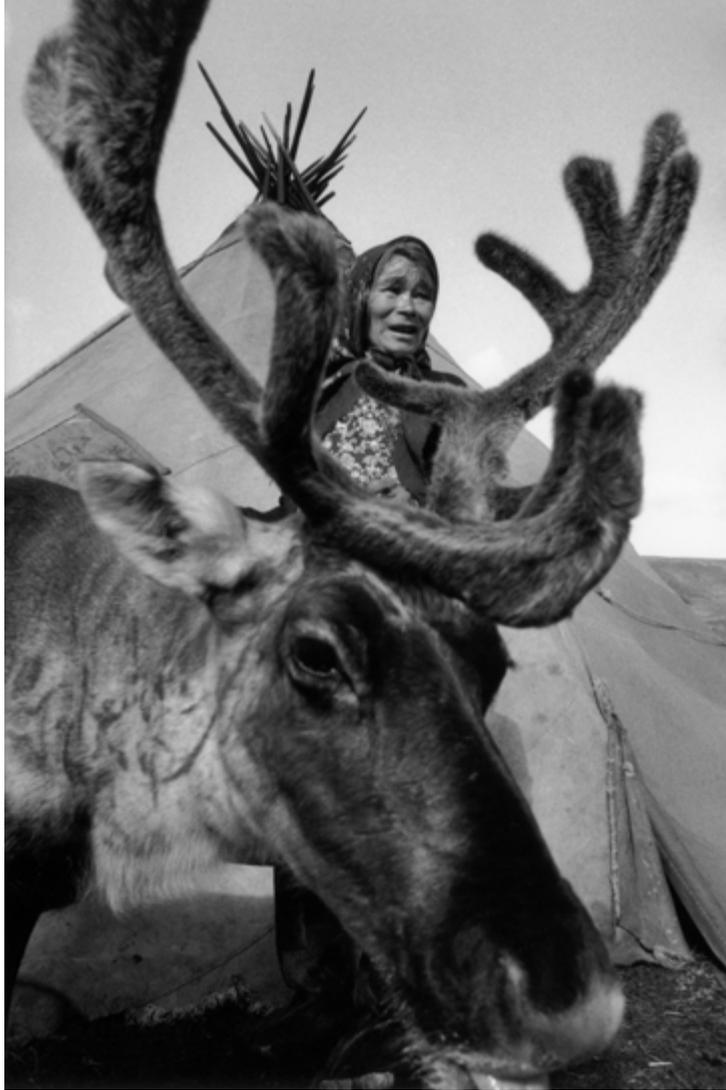
ENTRETIEN AVEC

Françoise Huguier

Par Simon Edwards Directeur artistique du Salon de la Photo

Simon Edwards:

L'exposition que vous préparez pour le Salon de la Photo s'articule autour de l'image de la femme dans votre travail. À partir de quelle époque avez-vous mis en valeur le quotidien de la femme. Était-ce conscient ou inconscient ?



©Françoise Huguier / VU'

Françoise Huguier:

C'était un peu inconscient. J'ai toujours photographié plus les femmes que les hommes. D'abord parce que dans les maisons ou sur les marchés c'étaient souvent les femmes qui étaient là. Comme dans les appartements communautaires à Saint-Pétersbourg. Il y en avait beaucoup, elles vivaient seules et c'était ça qui m'intéressait.

S.E:

Au début de votre carrière, vous avez commencé à faire des reportages pour vous-même, vous vous êtes rendue en Indonésie et vous avez vécu dans des communautés traditionnelles qui n'ont pas changé depuis des millénaires. Comment avez-vous abordé ces reportages ?

F.H:

Au début j'ai travaillé pour un journal qui s'appelait 100 Idées et qui avait un directeur artistique extraordinaire. Il y avait des sujets de 15 pages avec textes sur des curiosités. Quand je suis partie en Indonésie, j'ai proposé un sujet sur les marionnettes en dentelle de cuir pour les cérémonies à Bali et j'ai fait ensuite l'histoire du bambou, l'histoire du thé et c'est comme ça que j'ai commencé. Le dernier sujet que j'ai fait pour eux c'était les uniformes des écoliers au Japon et je me suis rendue compte que je commençais à m'intéresser plus au social qu'aux curiosités. C'est à cette époque que j'ai rencontré Christian Caujolle, qui m'a proposé de travailler pour Libération et j'ai dit oui. On m'a commandé des sujets sur le cinéma et surtout sur la société. Comme par exemple sur cette femme qui vivait dans la cave d'un HLM à Poissy dans les années 80. Un jour j'ai dit que j'aimerais bien suivre le voyage de Mitterrand en Afrique de l'Ouest. Ça m'a passionné, parce que ce n'est pas mon genre de photo. Il y avait deux autres photographes avec moi. J'ai une anecdote à ce sujet. C'était lors d'un petit déjeuner avec Chirac, qui était premier ministre à l'époque, Mitterrand et Idriss Déby. On était autour de la table et les deux autres photographes, dont je tirai les noms, parce que je les aime beaucoup, me bousculaient. Je me rappelle que François Mitterrand alors leur a dit « Laissez Françoise quand même un peu faire son travail ». Mitterrand était quelqu'un d'extraordinaire, qui, quand il vous avait vu une fois, se souvenait de votre nom.

S.E:

Dans vos premiers reportages aviez-vous de l'appréhension, de la peur ? En lisant votre livre Au doigt et à l'œil J'ai l'impression que vous y alliez franchement.

F.H:

Je n'ai pas fait d'école de photo et au début quand j'ai commencé, mon père me disait « Je ne comprends pas pourquoi tu fais ça, la photo c'est bon pour les albums de famille ». Mon père était ingénieur, donc il était loin de tout ça. Ma mère elle, a compris. Un jour elle a assisté à une séance de mode que j'ai faite en Bretagne. Quand on fait des photographies de mode on est metteuse en scène. Ma mère m'a dit : « maintenant je comprends pourquoi tu fais de la photo, c'est parce que tu commandes... » Au début, quand je me baladais dans la rue avec mon appareil photo sur le ventre, dès que je rentrais dans un bistro, tout le monde me regardait et ça me mettait très mal à l'aise. J'ai eu beaucoup de mal au début c'est vrai, mais, maintenant en photo, plus rien ne me fait peur.

Ces femmes venaient vous voir et vous vous êtes liée d'amitié avec elles et donc vous avez pu les photographier par la suite.

F.H:

À Ségou elles ont accepté et après je suis allée en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso photographier la chambre des femmes. Je suis parti d'Abidjan et je suis arrivée au Burkina chez les Lobis à la frontière du Ghana. Ensuite je suis remontée au Mali en passant par Ouagadougou et après, le Mali, au pays Dogon. J'ai fait beaucoup de photos dans ces villages Lobi au Burkina. Les maisons sont comme des petits châteaux-forts en terre, ce sont les femmes qui les construisent et qui font la décoration extérieure. À l'intérieur c'est très beau, parce que c'est à la fois leur habitation et leur grenier. Il y a des trous de lumière qui viennent de la terrasse, comme si le Saint-Esprit les éclairait. J'ai fait une photo d'une fille en pagne sous cette lumière, comme une déesse égyptienne. C'était très important pour moi de faire tout ce travail. Si je n'avais pas beaucoup parlé auparavant avec mes amies au Mali je n'aurais jamais eu l'idée de faire les chambres des femmes. En 1988-89, j'ai entrepris une traversée de l'Afrique de Dakar à Djibouti qui est devenue un livre, L'Afrique Fantôme, sur les traces de Michel Leiris, et je suis tombée amoureuse du Mali. J'y vais tous les ans, c'est comme ça que j'ai suivi des orchestres de musiciens dont le Super Bitton, et que je me suis passionnée pour la musique malienne et pour l'empire Mandingue. La Charte du Mandé (IX^e-XIII^e siècles) c'est la charte des droits de l'Homme qui date de bien avant la nôtre. L'empire Mandingue était un empire très important, qui malheureusement n'est pas enseigné à l'école française, mais au Mali et en Guinée. Il y a le « cousinage de plaisanterie » entre ethnies, qui date de la même époque.



©Françoise Huguier / VU'

S.E:

La fin des années 60 à Paris était une période très mouvementée et formatrice pour une jeune photographe en devenir. C'était l'époque de Saint-Germain-des-Prés et de son Drugstore par exemple, où on trouvait tout. Cette période vous a-t-elle beaucoup inspirée ?

F.H:

Oui beaucoup. Saint-Germain était très intéressant à l'époque. Au Drugstore il y avait surtout beaucoup de photos accrochées. Maintenant c'est fini, ça n'existe plus car il y a une boutique de mode à la place. Mes parents habitaient dans le coin et j'étais étudiante à ce moment-là. J'étais pour la liberté. Je ne veux pas embêter les gens avec la liberté, mais pour moi elle est très très importante. J'espère que ça va pouvoir continuer. La liberté de penser, la liberté de faire des choses mais de les faire avec classe et avec respect. Le respect, je l'ai appris avec mes parents et aussi en Afrique où c'est très important. Mais dans ma tête je suis libre et c'est ce que j'aime. Je fais très attention à qui j'ai affaire et souvent mes copains me disent que j'ai des yeux comme des scanners. C'est vrai, je vois tout, mais j'ai appris ça petit à petit. C'est parce que j'ai ce sens de la liberté. Je suis comme un chat, je rôde autour des gens jusqu'à ce que je trouve le bon moment. Je pose des questions, et puis tout d'un coup... paff !

S.E:

Pouvez-vous nous parler de votre expérience de l'Afrique Secrète, ce long reportage sur ces femmes si discrètes au Burkina Faso et au Mali ?

F.H:

Comment suis-je arrivée au Mali ? Jusque-là j'allais surtout en Asie, au Japon et en Corée. Un jour un ami anthropologue, Jean-Jacques Mandel, m'a dit « Françoise tu devrais aller au Mali ». J'ai alors pris une maison au bord du Niger à Ségou où mes copines venaient me raconter leurs histoires. Elles venaient se confier à moi. Elles me parlaient souvent de l'excision et de la polygamie. J'ai commencé à faire des photos dans cette maison, ensuite dans le quartier et enfin dans la chambre des femmes. Au Mali la chambre des femmes est très importante. C'est là où elles gardent tous leurs secrets. Les hommes, je le dis dans mon livre, sont comme des bourdons. Un homme qui a deux femmes passe deux jours avec une femme et deux jours avec une autre, il n'a pas de chambre. C'en général c'est comme ça dans la polygamie. Dans la chambre des femmes les beaux enfants n'ont pas le droit de rentrer, ni la belle-mère, car la femme y a tous ses secrets. Les secrets, elles ne les livrent pas au mari évidemment, éventuellement à leurs enfants, plutôt aux filles qu'aux garçons et c'est la raison pour laquelle je les ai appelées Secrètes.



©Françoise Huguier / VU'

S.E:

Votre travail sur la Kpop est délirant et très coloré. Les jeunes femmes et garçons malaisien(ne)s se sont-elles/ils prêtés à ce jeu très facilement ? Plus tard à Séoul vous explorez la place des femmes dans la société. Pouvez-vous nous en parler ?

F.H:

J'avais été souvent en Asie du Sud-Est dans les années 75/80 et je voulais y retourner, voir l'émergence de la classe moyenne due à la réussite économique. Lorsque j'ai eu le prix de l'Académie des Beaux-Arts, je suis repartie à Singapour, à Kuala Lumpur et à Bangkok. J'ai exposé ce travail à Paris puis en Asie du Sud-Quand je suis retournée à Kuala Lumpur, mon ami, Ponk, qui est maintenant photographe, m'a dit « il y a un chanteur de Kpop coréen qui donne un concert ». Je lui ai demandé « c'est quoi ça ? ». Il m'a dit « tu vas voir ». J'y suis allée, c'était hallucinant. Le chanteur s'appelait G-Dragon, c'était une bête de scène. Mon ami m'a dit qu'il y avait un shopping Mall pour les fans de Kpop et nous l'avons visité. J'ai voulu alors faire des portraits, sur des fonds dans des Malls appartenant à des Chinois, qui m'ont donné la permission. On a mis une annonce sur Facebook pour le casting et les jeunes sont venus tous habillés et maquillés.

S.E:

Quel regard portez-vous sur cette mode ? Qu'est-ce qui fait selon vous que ces jeunes filles et ces garçons s'habillent de cette manière si extravagante?

F.H:

Cela vient du Japon. Il y a un endroit à Tokyo où tous les weekends les gens se retrouvent. À mon époque c'était plutôt les rockabilles tandis que maintenant c'est plutôt les Harajuku.⁽¹⁾ Au Japon ils vont encore plus loin, parce qu'il y a des gens qui vivent comme leur personnage, habillés toujours pareil, même chez eux.



©Françoise Huguier / VU'

S.E:

C'est comme ce phénomène au Japon des jeunes qui s'enferment dans leurs chambres et qui ne veulent plus sortir.

F.H:

Exactement. Mais en Corée, où la société est très stricte, pour les jeunes c'est un moyen de pousser les limites. Le premier groupe de Kpop a d'abord été produit par trois musiciens de jazz. Maintenant c'est une entreprise très fructueuse, on ne peut plus les rencontrer. J'ai mis un mois pour avoir la permission de photographier le groupe « La Boum ». J'ai tout organisé, j'ai loué un studio, et j'ai fait une mise en scène « thé chez Marie-Antoinette », inspirée du film de Sofia Coppola. Ensuite j'ai trouvé la styliste pour les robes. Les filles avaient quatorze ans, le visage complètement retouché. En Corée, quand vous réussissez votre bac vos parents paient une chirurgie esthétique. C'est une vieille tradition. Même avant cette époque quand il n'y avait que le maquillage, si on voulait se marier et avoir un travail, il fallait avoir un bon physique. Avant de partir j'avais rencontré Valérie Gelézeau, directrice d'études à l'EHESS et spécialiste de la Corée qui a travaillé sur le paraître et l'esthétique. Maintenant à Séoul, il y a des avenues entières de cliniques esthétiques.

S.E:

Pendant 30 ans vous avez arpenté les ateliers et les défilés de mode. En lisant votre livre autobiographique on a l'impression que vous avez dû vous battre au départ pour pouvoir produire une photographie de mode intimiste révélant la beauté et la créativité. Comment votre travail que vous appelez « Sublimes » s'est-il construit dans ces années-là ?

F.H:

J'ai commencé à Libé quand le journal s'est ouvert à la mode. J'étais donc déjà sur les podiums, mais pour rentrer dans les ateliers c'était une autre affaire, tout était fermé. En plus il n'y avait pas beaucoup de femmes photographes autour du podium. Moi, je ne voulais pas être au bout du podium parce que tous les photographes étaient déjà là trois heures avant. En tant que femme on me disait « mets-toi derrière s'il te plaît ». J'ai tout entendu, c'était vraiment la guerre. Pour arriver à faire du backstage c'était très difficile aussi, donc il a fallu que mes photos commencent par être publiées. J'ai débuté avec Christian Lacroix qui était chez Patou. Avec lui c'était plus facile car il était à ses débuts et je l'ai suivi jusqu'à la fin. C'est un monde fascinant. J'ai découvert les ateliers de haute couture où il n'y a pas de machines à coudre, tout est fait main. C'est le savoir-faire français et c'est unique au monde. À cette époque je photographiais toutes les mannequins stars, même Carla Bruni. Et j'osais même leur couper la tête.

(1) Le style Harajuku tire son nom du quartier Harajuku à Tokyo. Au début, les jeunes locaux occupaient les rues vêtus de tenues uniques et colorées. Le premier engouement était de mélanger les vêtements traditionnels japonais avec des vêtements occidentaux. Le message que ces jeunes envoyaient est qu'ils se fichaient complètement de la mode grand public. Ils voulaient s'habiller comme ils le souhaitaient.



©Françoise Huguier / VU'

S.E:

Justement c'était la formation de votre style, les éléments des robes, les mouvements et les parties du corps,

F.H:

C'est vrai que j'aimais photographier les mannequins de dos, un bout de robe, de chaussure, une lumière sur un tissu...

S.E:

Je pense que ce genre de photographie a beaucoup influencé les photographes qui sont venus après vous car quand on feuillette les magazines de mode on ne voit pas l'ensemble, on ne voit que des parties des vêtements. Vous avez laissé une trace je pense dans l'approche de la photo de mode. Votre interprétation du voile dans la série Hijab en Asie du Sud-Est montre une nouvelle manière de s'exprimer en tant que femme malgré les exigences de la religion. Comment avez-vous abordé ce sujet ?

F.H:

J'ai fait un workshop à Jakarta où il y avait une fille qui portait un hijab très coloré alors qu'ici c'est souvent blanc, beige ou noir. J'ai voulu faire une série sur ce thème, mais je parlais pour Bandung. Cette fille m'a expliqué qu'elle avait une bande d'amies à Bandung que je pouvais contacter. Je suis allée dans un shopping mall où on peut tout acheter, les robes de mariée etc. et j'ai pu faire une série avec elles. Ça m'a passionné. C'est aussi une mode, très colorée, et une continuation du travail que j'ai fait en France. Il y a des couturiers indonésiens assez connus pour les hijabs, les robes de mariées et les broderies, c'est un vrai fashion statement. Dans le shopping Mall, j'ai photographié une jeune femme en hijab, habillée tout en Hello Kitty. Cela les a beaucoup amusées que je fasse ce travail.



S.E:

Justement on ne sent pas ce qu'on vit en ce moment en Europe, en France depuis quelques années par rapport à ça.

F.H:

Pour moi chacun fait ce qu'il veut à partir du moment où on ne tue pas.

S.E:

En passant par la Colombie votre objectif s'est posé sur la vie des religieuses dans des couvents. De provenances ethniques très diverses, comment ces femmes voient-elles le monde actuel, si toutefois cela les concerne ? Comment avez-vous pu rentrer en confiance avec ces femmes retirées du monde ?

F.H:

J'avais déjà exposé en Colombie, notamment les appartements communautaires et j'ai voulu y retourner pour faire des photos des religieuses. Je me suis inspirée du missel de ma grand-mère avec des images pieuses. Un ami attaché culturel m'a fait rencontrer le directeur d'une université jésuite. Grâce à lui j'ai pu rentrer dans les couvents. Chez les Ursulines, mais aussi des couvents dont je ne connaissais même pas la congrégation. Puis je suis allée à Cali dans un couvent de Carmélites qui sont des recluses, et dans la communauté des claristes, où les religieuses ne parlaient qu'à Jésus-Christ et à leur confesseur. Seule la directrice avait le droit de s'adresser à moi. J'ai été moi-même élevée par des religieuses. À la MEP j'ai exposé ces photos comme dans une chapelle avec un prie-Dieu et aussi à Gap dans un hôtel appelé... Le Couvent !

S.E:

Lors de vos nombreux voyages en Russie vous avez entamé un travail qui s'appelle « Kommunalka ». C'est un récit sur les habitant.e.s des appartements communautaires à Saint-Petersbourg en Russie et qui s'étale sur 15 ans. Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre ce travail dont les images de femmes sont d'une étonnante et sombre beauté ?

F.H:

Dans ces appartements il y a également des médécins, des écrivains et des philosophes. Ces appartements communautaires datent de la construction de l'Union Soviétique, car il n'y avait pas assez d'argent pour construire des immeubles comme on voit en banlieue aujourd'hui. Du temps de Lénine et, après, du temps de Staline, qui était encore pire, on allait chez des gens riches qui avaient des appartements de 200 mètres carrés et plus et on leur disait « vous avez un grand appartement dont vous êtes propriétaire. Vous pouvez garder deux pièces et nous allons mettre des ouvriers qui viennent de la campagne dans les autres chambres ». C'est comme ça que cela a commencé avec la cuisine et la salle de bains en commun. Avant de partir en Sibérie polaire (En route pour Behring) j'ai rencontré une ethnologue, spécialiste du chamanisme, qui habitait Saint-Petersbourg. Avec mon interprète on l'a cherchée et elle habitait dans un appartement communautaire. C'est grâce à elle que j'ai connu ces habitations. Après mon voyage en Sibérie polaire je me suis dit que je voulais vraiment faire un travail sur ce sujet. J'ai été d'abord dans un premier, puis un deuxième et ensuite un troisième appartement. Il y avait une dame peintre chez laquelle je louais une chambre juste en face du musée de l'Hermitage qui avait une amie dans un appartement communautaire, donc, grâce à elle, j'ai pu passer de chambre en chambre. J'ai travaillé à Saint-Petersbourg sur ce sujet deux à trois mois par an pendant dix ans, et j'ai aussi fait un documentaire sur l'un de ces appartements, présenté à Cannes et en salles à Paris.

S.E:

Dans les photographies de l'exposition on voit des images de femmes d'une sensualité extraordinaires et aussi, comme vous dites, des images inspirées du cinéaste russe Andrei Tarkovsky avec ses couleurs, ses ambiances suggérées, mystérieuses et angoissantes. Il y a dans ces images aucun jugement aucun regard critique. On voit les femmes telles quelles sont, nues ou habillées.

F.H:

En revenant de mon voyage et en parlant avec mon interprète je lui ai expliqué que j'avais envie de photographier des nus. Il m'a répondu que j'étais « folle. C'est impossible de faire ça ! » Pour moi, « impossible n'est pas français. » Dans les appartements, il disait à tout le monde « Françoise veut faire du Nu ». La réponse était oui car les femmes avaient envie de poser pour une artiste. C'est un pays où elles acceptent encore, alors que c'est devenu très difficile ici en France. Dans la photo « Le Nu aux journaux » la fille repeignait son appartement, elle avait mis des journaux pour protéger le sol. J'ai commencé à la photographier en culotte, et après je lui ai dit « ça ne t'ennuie pas de te mettre de dos, nue ? » C'est ainsi que j'ai commencé. Cela s'est fait en douceur. J'ai l'âge que j'ai et je suis une femme.

En travaillant pour le Grand Paris, je suis allée dans 35 familles autour de Paris. Mais je n'arrive pas chez eux en disant « clac on va faire des photos ! ». Je leur raconte ma vie, mes sept vies différentes (rires). Je regarde autour de moi tout ce qu'il y a, sur les murs, au plafond et par terre, pendant qu'on prend le café, puis je demande si je peux aller aux toilettes. Pourquoi ? Parce que dans les toilettes il y a toujours des journaux, des photos, du papier hygiénique et la bouilloire pour se laver chez les musulmans. Je sors des toilettes et je dis « oh ! le petit garçon en photo, c'est qui ? » et on me répond « Et bien c'est mon petit-fils, voulez-vous voir sa chambre ? » Ensuite on me fait visiter tout l'appartement. Arrivée dans la chambre de la grand-mère, je dis « puis-je voir votre garde-robe ? ». En sortant un vêtement je m'exclame « Ah ! c'est trop beau, vous ne voulez pas le mettre ? ». Et sous la douche, j'ai parfois réussi aussi.

S.E:

Vous êtes une vraie metteuse en scène de cinéma. Parlons des femmes tatouées vous en avez fait pas mal aussi. C'était au Japon.

F.H:

C'est grâce à Issey Miyake, en 85 ou 86. Je savais qu'il y avait une grande tradition de tatouage au Japon. Issey Miyake m'a présenté le maître tatoueur Horiyoshi III (qui est mort maintenant) et j'ai passé une semaine chez lui. Le tatoueur accueillait des artisans et des Yakusas. Je l'ai photographié en train de travailler. Il y avait même un homme qui avait le sexe tatoué, à qui j'ai demandé de se mettre à poil, il a accepté. J'ai photographié tout ce qui nourrissait l'inspiration de ce maître, comme sa collection d'estampes japonaises anciennes. À Singapour, en photographiant les familles des HDB (logements sociaux), j'ai rencontré un couple d'architectes tatoués, je n'ai pas résisté. A Bangkok, il y a beaucoup de studios de tatouages. Gatai, mon interprète m'a dit : « allons au grand marché, il y a beaucoup d'hommes et de femmes tatoués.e.s. Et chez un fleuriste qu'elle connaît, elle m'avait réservé une surprise : le propriétaire était complètement couvert de tatouages traditionnels bouddhistes, avec des godemichets à sa ceinture. Gatai m'a emmenée ensuite chez la cheffe d'orchestre d'un groupe de rockabilly, tatouée sur le dos d'une magnifique panthère.

S.E:

Quels sont vos projets actuels ?

F.H:

La chronique photographique du cabinet de kiné où je fais soigner ma capsulite. Et un reportage sur l'usine Herrenknecht, en Allemagne, qui fabrique les tunneliers pour le monde entier, entre autres pour le métro Grand Paris Express.



©Françoise Huguier / VU'



BIOGRAPHIE

Françoise Huguier

Françoise Huguier décide vers la fin des années soixante-dix de se lancer dans le reportage. Elle débute par la mode, en glissant son objectif dans les coulisses des défilés. En 1983, elle publie ses clichés dans le journal Libération, aussi bien dans les pages « culture » que dans les pages « politique ». Avant de travailler par la suite pour Marie-Claire, le New York Times Magazine ou le Vogue.

Parallèlement, elle développe quelques projets personnels centrés sur l'Afrique, la Sibérie, le Japon, la Russie ou encore l'Inde. Après avoir reçu le Prix Kodak en 1986 puis le Prix des Rencontres internationales de la photographie d'Arles un an plus tard, la photographe française devient lauréate de la Villa Médicis hors les murs à deux reprises pour son ouvrage « Sur les traces de l'Afrique fantôme, sur les pas de Michel Leiris » puis avec « En route pour Behring ».

Passionnée par l'Afrique, Françoise Huguier crée en 1994 la toute première Biennale de la photographie africaine à Bamako (Mali). En 2001, elle s'installe à Saint-Pétersbourg et réalise un travail centré sur les appartements communautaires.

Trois ans plus tard, elle retrouve son pays d'enfance, le Cambodge, quitté cinquante ans plus tôt. En 2005 elle produit « J'avais huit ans », récit de son enfance durant laquelle elle fut capturée avec son grand-frère par les Vietminh.

En 2011, l'Académie des beaux-arts lui remet le Prix de Photographie pour saluer son travail réalisé sur les classes moyennes de Singapour, de Bangkok et de Kuala

Lumpur

Lauréate de nombreux prix prestigieux, Françoise Huguier reçoit en 2012 les insignes d'Officier des Arts et des Lettres. Régulièrement exposée en France et dans le monde, son œuvre a notamment fait l'objet d'une rétrospective à la Maison européenne de la Photographie en 2014. En 2018, Reporters sans frontières lui consacre un album de la collection « 100 photos pour la liberté de la presse ». Parallèlement à son activité d'artiste photographe, elle est également régulièrement sollicitée pour assurer le commissariat d'expositions et de biennales (Photoquai, Mois de la photographie à Paris, Biennale de Luang Prabang...).

Du 27 août au 11 septembre 2022, Visa pour l'Image – Perpignan, Festival International du Photojournalisme, lui a consacré une rétrospective.





©Aurélien Gillier



©Kamil Zihnioglu



©Marion Saupin

Les Zooms 2020 en 2022

Afin d'encourager et de mettre en valeur la profession de photographe, le Salon de la Photo a initié LES ZOOMS, deux prix décernés, l'un par le public, l'autre par la presse. L'année 2020 a été marquée par l'arrivée du quotidien Le Monde et de l'hebdomadaire Le Figaro Magazine et par le retour du magazine Les Numériques dans le jury des ZOOMS.

Annulés pendant 2 ans, le Salon de la Photo présente les 2 lauréats des Zooms décernés en 2020, ainsi que la mention spéciale attribuée par Jane Evelyn Atwood alors Présidente du Jury.

En partenariat avec

PICTO



©Kamil Zihnioglu

ZOOM DE LA PRESSE 2020

Kamil ZIHNIOGLU

par Nicolas Jimenez, directeur photo, Le Monde

En 2020 Kamil ZIHNIOGLU quitte Paris pour la Corse tant son sentiment d'appartenance à cette terre est ancré en lui.

En la sillonnant pendant plusieurs années, le photographe explore les sentiments que provoque l'île de Beauté. Redessinant une carte poétique et pleine d'émotions, il recherche inlassablement l'image de l'identité de ce territoire et de ses habitants. Photojournaliste pour AP et le Monde il développe parallèlement son amour de la photo documentaire.

ZOOM DU PUBLIC 2020

Aurélien GILLIER

par Léonor Matet, iconographe, et Dimitri Beck, directeur de la photo du magazine Polka

Particulièrement attentif aux détails du quotidien, Aurélien Gillier s'inspire d'espaces urbains très divers. Toujours à la recherche de liens entre ces différents territoires sociaux, il en chasse les indices en une approche bienveillante, nourri par sa formation d'historien et capture ses sujets dans toute leur dignité.

En 2016 Aurélien Gillier se rend au Burkina Faso pour réaliser un sujet sur les courses hippiques où il rencontre Don Carlos, plus connu sous le nom de « Shérif de Ouidi ». Le décor est planté ! La pénombre transforme le troquet en saloon et le protagoniste de ce qui deviendra cette nouvelle série entre en scène.



©Aurélien Gillier



MENTION SPÉCIALE DE LA PRÉSIDENTE DU JURY JANE EVELYN ATWOOD

Marion SAUPIN

par Gérald Vidamment,
rédacteur en chef du magazine Compétence Photo

Empreintes de poésie, les photographies de Marion Saupin se nourrissent de l'étrange, du rêve et du singulier dans les compositions et portraits de son univers doux et décalé. Intemporelles et épurées, inspirées par la peinture et la photographie ancienne, les images de ses êtres chimériques laissent libre cours à l'imagination, Marion Saupin s'illustre également dans la photographie culinaire avec le même esprit onirique.



©Françoise Huguier / VU'

VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN

En partenariat avec Visa pour l'Image – Perpignan, le Salon de la Photo expose une grande partie de l'exposition « Toute en retrait » de Françoise Huguier, présentée du 27 août au 11 septembre à Perpignan, retraçant 50 ans de sa carrière de photojournaliste.

A propos de Visa pour l'Image – Perpignan

Visa pour l'Image-Perpignan, festival international du photojournalisme, a été créé en 1989. Dirigé par Jean-François Leroy, il se déroule chaque année pendant deux semaines (plus deux autres semaines réservées aux scolaires). Expositions, soirées de projections, rencontres avec des photographes, tout est gratuit pour tous.

Visa pour l'Image est le plus important festival de photojournalisme au monde.

LES LAURÉATS DES « CANON TALENTS AWARDS » - SPORTPHOTO

Concours International de la Photo de Sport

Bienvenue dans le monde du sport,
tel que vous ne le voyez jamais.

Parrainé par Canon et le laboratoire
Dupon, le Concours International
de la Photographie de Sport invite
chaque année la communauté
des photographes professionnels
à inscrire leurs meilleures images
dans 6 catégories : Action- Insolite
- Hors stade – Sports extrêmes –
Reportages – Meilleures séries.

Avec 5416 photos inscrites, 116
reportages, 394 photographes
professionnels représentant 34 pays,
l'édition 2021 du Concours Sport
est particulièrement riche des plus
belles images de sport. Qu'il s'agisse
de compétitions internationales ou de
sports confidentiels pratiqués dans
la rue, rien n'échappe au regard
acéré des meilleurs photographes
de sport.

Pour mettre en valeur comme
elles le méritent les prises de
vue d'exception des 18 lauréats
du concours 2021, l'association
Sportphoto a choisi de présenter en
avant-première « Les Canon Talents
Awards » au Salon de la Photo 2022
au travers d'une exposition à la
scénographie soignée.



©Maxim Korotchenko

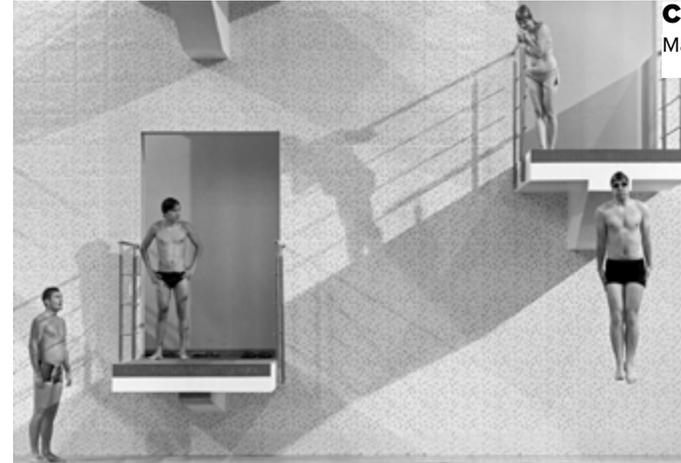
A propos de Sportphoto

Le spectacle du sport est aujourd'hui l'un des seuls capables de rassembler tous les publics et l'image du sport est la plus diffusée qui soit. Paradoxalement aucun festival n'existait pour célébrer les plus belles photos en la matière, alors que certaines d'entre elles sont devenues de véritables icônes, ancrées dans la mémoire collective. Ainsi est née l'association Sportphoto.

1ers Prix



Catégorie Action
Eddy LEMAISTRE - France



Catégorie Hors Stade
Maxime KOROTCHENKO - Russie

Ma Sélection
Jeff PACHOUD - France



Catégorie Insolite
Simon STACPOOLE - Grande Bretagne



Catégorie Sports Extrêmes
Franck SEGUIN - France



Catégorie Reportage
Alain SCHROEDER - Belgique

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE CULINAIRE

13^E ÉDITION

LE GOÛT DU LAIT



FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE CULINAIRE - 13^E ÉDITION

« Le Goût du Lait »

La photographie culinaire est devenue incontournable et fait désormais entrer l'alimentaire dans le domaine de l'art en sortant du registre d'illustration pour livres de cuisine. Unique manifestation culturelle qui pose son regard sur nos assiettes et notre alimentation, le Festival de la Photographie Culinaire met en valeur ces créateurs de natures mortes et présente sa 13^e édition avec un thème: Le Goût du Lait.

Henri de Toulouse Lautrec peintre et photographe, gastronome averti et jouisseur patenté avait coutume de fanfaronner : « Je boirai du lait quand les vaches brouteront du raisin ! ».

Source de calcium, de phosphore et de plusieurs vitamines, le lait nourrit les hommes depuis la Préhistoire : des traces de 'faisselles' trouvées en Pologne datent de 7000 ans avant Jésus-Christ... et de nombreuses légendes autour du fromage nourrissent joliment nos imaginaires...

Alors pour sa 13^e édition le Festival International de la Photographie Culinaire a retenu pour thématique « Le Goût du Lait ».

Avec pour partenaires institutionnels le Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière, la Fédération des Fromagers de France, le Comité National des Appellations d'Origine Laitières, le Club de la Table Française et Euro-Toques France, le FIPC est très heureux de vous accueillir au Salon de la Photo et de présenter une sélection d'images des 20 photographes plasticiens de la compétition officielle : une installation élégante, innovante, étonnante et gourmande...des œuvres où s'allient le beau et le bon pour notre plus grand plaisir.

Jean-Pierre PJ Stéphan,
Président fondateur du FIPC

LES GRANDES RENCONTRES

Deux fois par jour, des photographes de renom partagent leurs recherches, leurs aspirations et leur travail autour d'une heure de conversation vivante et dynamique menée par des journalistes et des acteurs du monde de la photo, pour comprendre le processus créatif de l'écriture photographique.

Jeudi 6 octobre

14h - Jérémy LEMPIN, animée par Brigitte PATIENT

Né en 1983, après 10 ans passés dans la Marine en tant que photographe, Jérémy LEMPIN se tourne définitivement vers le photojournalisme.

Curieux insatiable, ne s'interdisant aucun sujet, cet explorateur de l'humain pose un regard honnête sur notre société.

Son travail au long cours se rapproche beaucoup du documentaire photographique.



©Jérémy Lempin



©Françoise Huguier / VU'

16h - Françoise HUGUIER, animée par Brigitte PATIENT

En parallèle des mondes de la politique, de la culture, et surtout de la mode qu'elle documente à partir de 1976, c'est le monde comme territoire de rencontres que Françoise Huguier commence à sillonner à la fin des années 1980. Que ce soit en Europe, en Afrique ou en Asie, elle y porte le même regard singulier et graphique qui ne manque jamais d'humour. De la photographie de mode au reportage, de l'instantané aux mises en scène, la photographie de Françoise Huguier documente et révèle la diversité du monde, de ses territoires et sociétés.

Photographe française, membre de l'Agence VU', Françoise Huguier travaille et vit principalement à Paris.

Vendredi 7 octobre

14h - Jean-Christophe BECHET et Cédric ROUX : la Street Photography, animée par Sophie BERNARD

Photographe de l'inattendu, Jean-Christophe Bechet est passionné par la Street Photography. Jouant avec le hasard, il retranscrit le réel, l'instantanéité tout en s'attachant au médium, à la matière photographique. Architecture, ambiance des villes ou reportages, le photographe utilise des techniques mixtes, de l'argentique ou du numérique en s'amusant avec les incidents liés à « ces outils ». Deux trajectoires qui en se rencontrant en permanence, créent ses « paysages habités ».



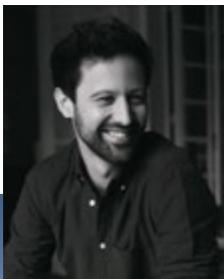
©Jean-Christophe Bechet



©Cédric ROUX

Cédric Roux débarque à New York à l'âge de 30 ans pour exprimer sa passion de la photo de rue. Toujours prises sur le vif, les images du photographe comportent des détails et une extraordinaire géométrie où l'humain tient toujours une place centrale. Dans la plus pure tradition de la Street Photography, Cédric Roux propose un regard de l'Amérique décalé et réactualisé.

Vendredi 7 octobre



©Brice Portolano

16h - Brice PORTOLANO, animée par Sophie BERNARD

Passionné de nature et de voyages, Brice Portolano explore la vie de ceux qui habitent les grands espaces.

Des archipels sauvages de l'Alaska aux forêts enneigées de la Laponie, le photographe Brice Portolano part à la rencontre de celles et ceux qui ont décidé de changer de vie pour se rapprocher de la nature.

Régulièrement publié dans la presse française et internationale, notamment dans GEO Magazine, National Geographic, son style mêle photo documentaire et ambiances cinématographiques.

Samedi 8 octobre

14h - Ferrante FERRANTI, animée par Sophie BERNARD

Architecte de formation, né en 1960 en Algérie, Ferrante Ferranti est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à ses récits de voyages. Passionné par les ruines, les lieux sacrés, ses photographies dialoguent depuis trente ans avec les textes de Dominique Fernandez dans une exploration commune du baroque et des différentes strates de civilisations, de la Syrie à la Bolivie en passant par la Sicile et Saint-Petersbourg.



©Ferrante Ferranti



16h - François-Marie BANIER, animée par Pépita DUPONT

François-Marie Banier vit et travaille à Paris, où il est né le 27 juin 1947. Il a publié plusieurs romans, livres de photographie et pièces de théâtre aux éditions Grasset ou Gallimard. Ses photographies ont fait l'objet d'une trentaine d'expositions dans différents musées et galeries d'Europe, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud.

©François-Marie Banier

17h45 - Alain KELER, animée par Alain GÉNESTAR

Il entre à l'agence Sygma en 1975 puis l'agence Gamma et cofonde l'agence Odyssee images en 1989. Il est membre de l'agence MYOP depuis 2008.

Alain Keler a couvert tous les conflits majeurs depuis le milieu des années 1970 : Israël, le mouvement Solidarnosc en Pologne, la révolte des étudiants Place Tian'anmen à Pékin, la famine en Ethiopie...

En 2021, il expose et publie « América, Américas » qui retrace ses années américaines. Puis Un voyage en hiver, un périple qui part d'un village de Slovaquie jusqu'à Venise pendant le carnaval, accompagné de textes extraits de son journal, et dont les images sont réalisées à l'aide d'un téléphone mobile.

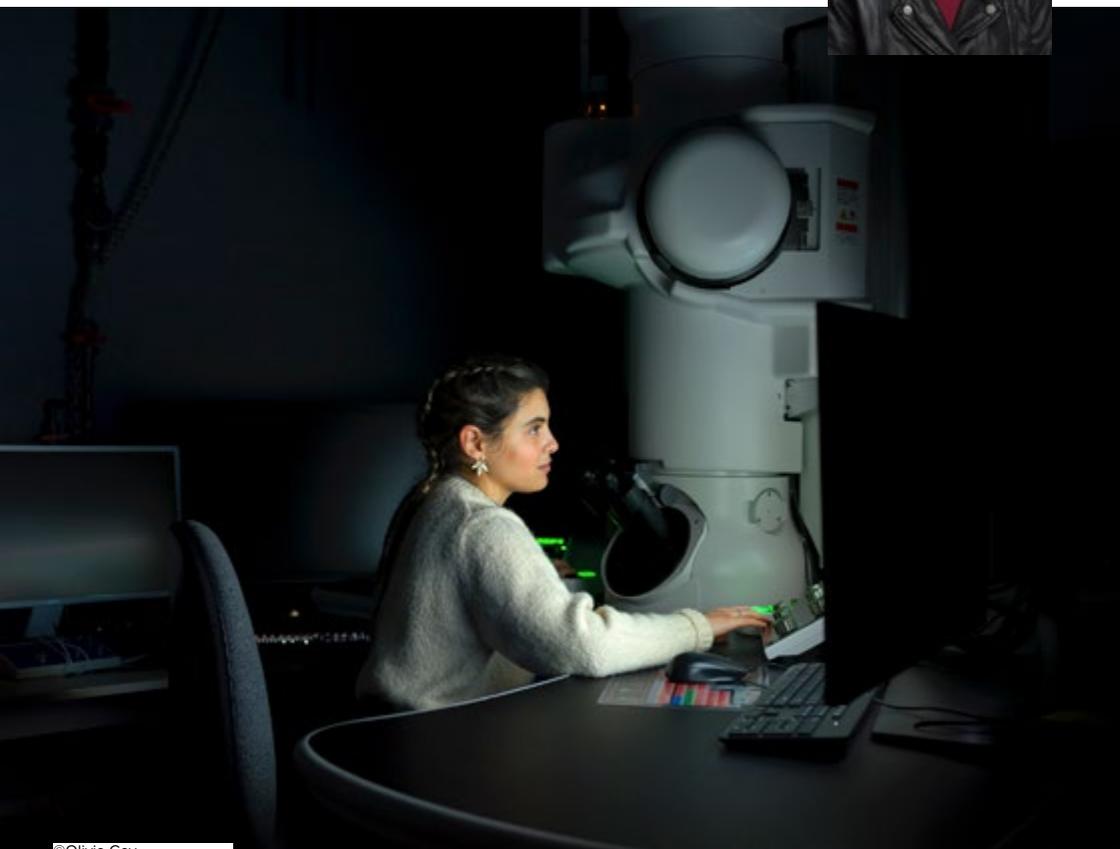


©Alain Keler

Dimanche 9 octobre

14h - Olivia GAY, animée par Sophie BERNARD

C'est en travaillant pour la presse qu'Olivia Gay a commencé petit à petit à écouter la vie des femmes ouvrières et à les photographier. En créant des images esthétiques, des photos empreintes d'histoire de l'art, elle réussit à créer de la beauté et rend leur fierté à ses ouvrières toujours sous-estimées. Pour elle, à travers la photographie, la relation à l'humain reste vivante et devient éternelle, c'est la mémoire vive, c'est la photo compréhensive au sens sociologique.



©Olivia Gay



16h - Alain FLEISCHER, animée par Jean-Luc MONTEROSSO

Après des études de lettres, linguistique, sémiologie et anthropologie à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Alain Fleischer a enseigné à l'Université de Paris III, à l'Université du Québec à Montréal, et dans diverses écoles d'art, de photographie et de cinéma.

Réalisateur de quelque trois cents cinquante films dans des genres aussi divers que le long métrage de fiction, le cinéma expérimental ou le documentaire d'art, les films d'Alain Fleischer ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux : Cannes, Berlin, Rotterdam, Hyères, New York, Londres, Venise, etc.

Son œuvre d'artiste et de photographe est régulièrement montrée dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, dans des galeries et musées.



©Alain Fleischer

LES ATELIERS

Le Salon de la Photo propose 3 formations ou ateliers pour apprendre des meilleurs experts. 6 sessions de formation de 3 heures, véritable concentré de conseils et pratique animées par 3 professionnels de renom :

La photo de studio et le portrait avec Pierre-Anthony Allard

- Passez 3 heures avec l'un des maîtres de la lumière de cinéma et le portrait. Ce stage permet une introduction à un savoir-faire accumulé pendant de nombreuses années passées à immortaliser les personnalités françaises et internationales sur pellicule.

- Chaque intervenant réalise une image en tant que « photographe » et « modèle ».



©Jean-Christophe Ballot



©Pierre-Anthony Allard



©Jean-Christophe Béchet

La street photo avec Jean-Christophe Bechet

- La photographie de rue ou «Street Photography» est l'un des genres majeurs de la photographie. Beaucoup de débutants sont tentés par cette thématique qui peut se pratiquer au quotidien. Mais beaucoup ne savent pas comment s'y prendre, comment lutter contre leur timidité ou résoudre les problèmes techniques propres à cet exercice. Cet atelier, qui s'appuie en partie sur la culture photographique, essaie de donner quelques bons réflexes pour s'attaquer à ce thème.

- Dans les alentours de la Grande Halle de la Villette, (le parc, le canal de l'Ourcq...) les stagiaires pourront expérimenter ce genre photographique sous l'œil expert de Jean-Christophe Béchet.

La photo d'architecture avec Jean-Christophe Ballot

- Le Salon de la Photo propose avec Jean-Christophe Ballot un atelier de trois heures de pratique et de théorie autour de la photographie d'architecture. Les participants auront la possibilité de découvrir ou approfondir la relation de l'objet architectural avec le paysage et son inscription dans la ville. Avec le parc de la Villette comme fond de scène, Jean-Christophe Ballot partage son expérience et savoir-faire dans les prises de vues de monuments et paysages urbains soit à la chambre soit avec réflex ou hybride.

Visite du laboratoire picto

- Situé dans le 11ème arrondissement de Paris, le Laboratoire PICTO ouvre ses portes pour une visite exceptionnelle qui permettra d'approcher au plus près du savoir-faire du plus ancien laboratoire photographique de Paris. Les visites auront lieu le jeudi 6 et vendredi 7 octobre à 10h.
Déroulé de la visite :
 - Présentation du laboratoire par Victor Gassmann et découverte du nouvel espace showroom de PICTO
 - Visite de l'atelier noir et blanc argentique à l'agrandisseur
 - Visite de l'atelier Filippo, ou comment le numérique a pu faire revivre des procédés anciens
 - Visite de l'atelier tirage pigmentaire (numérique)

LE COIN DES PHOTOGRAPHES

Près de 20 photographes, professionnels et amateurs exposent leurs clichés dans le Coin des Photographes. Une exposition variée, faisant émerger des idées, des points de vue, des opportunités... Tout ce qui fait « le sel » de la photo. Venez découvrir les inspirations de ces talents !
Entrée gratuite en mezzanine de la Grande Halle.

Ils exposent sur le Coin des photographes :

BERTHOMEAU ELISA, CHRISTIAN GUYOMARCH, CLAUDE RIOU, DAVID DREUX PHOTOCREA, DENMAT STUDIO, DOROTA ET BRUNO SENECHAL, FILIGRAPHE, JOFFREY PERSIA, JORDAN SAPALLY, JULIO PENDILHE, LAURENT VILLEPONTOUX, MARC LE CLANCHE PHOTOGRAPHE, MIREILLE DUBOS, ODILE TAMBOU, PIERRE CHANCY, ROLAND PATOIS, SHERAZADE AUCLAIR, STEPH ROCKDREAMS, VLADIMIR MYSLEK.



AGORA, LES CONFÉRENCES

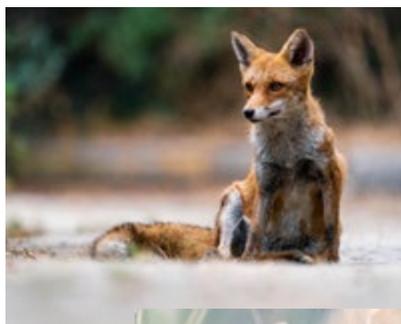


Rencontres et échanges avec les experts de la photo et de la vidéo sur les réseaux sociaux

Témoignages et retour d'expérience, échanges sur les techniques et le matériel, découverte des créateurs de contenu qui présentent leurs créations vivantes et variées dans l'Agora, un espace qui leur est dédié.

« La minute sauvage » by Thomas Jean

Créateur de La Minute Sauvage, une chaîne YouTube dédiée à l'observation animalière en pleine ville, Thomas Jean est un photographe et vidéaste animalier belge. Il est passionné par la faune sauvage et la place du Vivant dans le milieu urbain. La recherche de sens caractérise son travail ainsi que son approche naturaliste. En tant qu'observateur privilégié de la faune sauvage, il estime avoir une responsabilité envers elle.



 @laminutesauvage (5,8k)

 La Minute Sauvage (7,3k)

Michael Portillo

« Je voyage pour photographier autant que je photographie pour faire voyager ». Mes explorations dans près de 50 pays ont été une grande source d'inspiration photographique et c'est cette vision du monde que j'aspire à partager à travers mes clichés.

En voyage les sujets photos sont infinis mais ma sensibilité s'oriente vers la photographie de paysages avec pour objectif de mettre en valeur la beauté et la diversité de la nature. [...] Si j'aime réaliser de belles images j'apprécie tout autant d'aider les autres à réaliser les leurs. C'est pourquoi la formation occupe une place centrale dans mon métier de photographe. Ainsi, j'encadre plusieurs voyages photo dans le monde.»

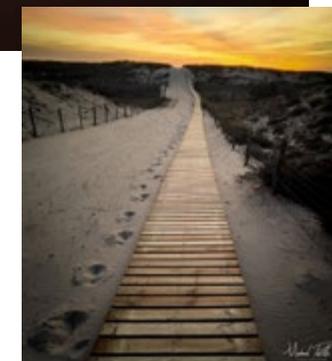
 @michaelportillophotography (8,7k)

Letomiboy alias Thomas Deshayes

«Je m'appelle Thomas Deshayes (alias Letomiboy), j'ai 25 ans et je suis passionné de vidéo et de photo depuis 10 ans. Cette passion de l'image j'en ai, aujourd'hui, fait mon métier. J'ai la chance de la transmettre à travers mes aventures, que je partage sur mes réseaux sociaux. Mais au final si vous devez retenir qu'une seule chose, n'oubliez jamais que « C'est en pratiquant qu'on apprend ».

 @Letomiboy (8,7k)

 Letomiboy (87k)



Sébastien Roignant

J'aime la photo (bien sûr !), Arnold Schwarzenegger, l'Islande, les crêpes (mes origines !), les Lego, les rochers et beaucoup d'autres choses.

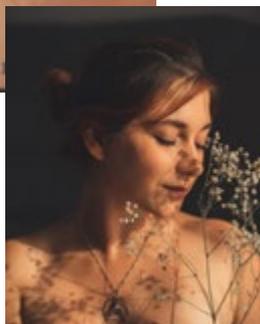
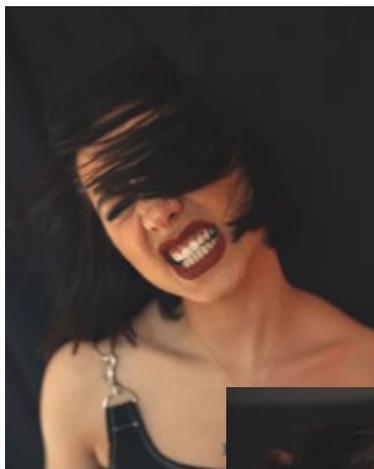
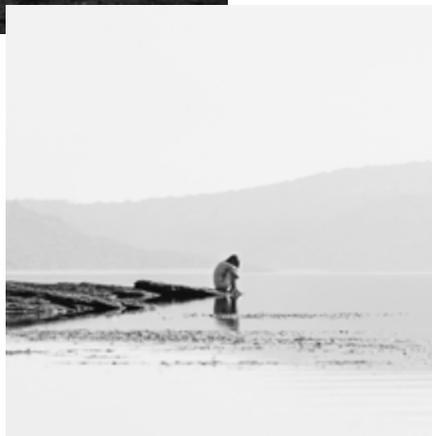
Côté pro, je suis photographe de mariage depuis 2010 avec plus de 150 mariages à mon actif.

Côté formation, en 2012, j'ai créé la chaîne Youtube "F/1.4" et en 2019, le site "Le Guide du Photographe de Mariage". J'anime des workshops pour vivre de la photo de mariage et comment faire des portraits naturels.

Côté artistique, j'ai autoédité 2 livres (le 3e est en route) sur des photos de landscape nudes et de portraits.

 @funquatre (16,4k)

 F/1.4-Sébastien Roignant (95,5k)



John Bruno

Bruno Midy dit John Bruno, ancien enseignant et passionné de photographie.

«Je suis porteur d'une idée de la photographie et avec elle toutes les rencontres, les émotions et les histoires. Je suis un photographe humaniste, qui va plus loin que l'esthétisme, engagé pour faire ressortir la beauté naturelle et sincère. Au cœur de mon projet : le Portrait Poétique. Ce sont des histoires en photo que je décris, dans ce qui ressemble au plus près à ma philosophie artistique.»

 @johnb_photographie (10,8k)

Guillaume Bicep

Je suis photographe depuis 2017, j'ai commencé par le portrait en pur loisir, puis le mariage en partie professionnelle.

Pendant le confinement j'ai commencé la photographie de rue, puisqu'il était compliqué pour moi de continuer le portrait, et j'ai découvert un univers de la photographie à la fois simple et très complexe.

Aujourd'hui je continue la photographie de rue en passion à côté de mon travail de photographe de mariage. J'anime une chaîne YouTube qui parle de photographie, et notamment de photographie de rue.

 @guillaumebicep (3,2k)

 Guillaume Bicep Photo



Lina Khezzar

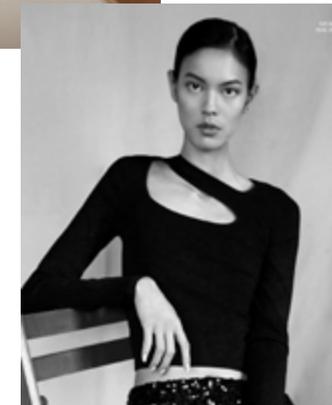
Photographe professionnelle spécialisée dans la photo de mode et de la beauté, je travaille principalement avec des marques de prêt-à-porter, cosmétiques et accessoires.

En 2017, je lance ma chaîne Youtube dédiée aux apprentis photographes et passionnés de photo sur laquelle je fais découvrir à ma communauté ma vie de photographe pro à travers des backstages de shoot, des photos challenges et des conseils et astuces.

Avec cette chaîne et à travers mes formations, je les aide à développer leur activité, améliorer leurs compétences et vivre de la photographie.

 @Linakhezzarphotographie (14,6k)

 Lina Khezzar Photographie (36k)



Jeudi 6 octobre

10h30 - 11h30

Portrait corporate, de l'accueil du client à la sélection des images, le déroulé d'une séance photo.

11h30 - 12h30

Découvrez l'assurance complémentaire santé dédiée aux photographes.

13h30 - 14h30

Notre quotidien à la FFPMI : travailler à la défense du métier de photographe et à sa pérennité !

14h30 - 15h30

Statut du photographe: Impact du choix de la structure juridique et sociale choisies.

15h30 - 16h30

Concevoir son livre de photographie, édition, mise en page, impression.

16h30 - 17h30

L'Union des Photographes Professionnels, une organisation au service de toutes les photographies.

Vendredi 7 octobre

10h30 - 11h30

La vidéo une ouverture vers d'autres marchés pour le photographe.

11h30 - 12h30

L'autoédition en photographie.

13h30 - 14h30

Pourquoi se positionner aujourd'hui sur le marché de la photo d'identité ?

14h30 - 15h30

Nos 10 conseils pour préparer son reportage de mariage.

15h30 - 16h30

Panorama des métiers de la photo. Quels emplois ? Quelles formations ? Où se former et trouver un emploi ?

16h30 - 17h30

Droits d'auteur, le bon prix d'une photo.

LE FORUM DES PROS

Conférences et Ateliers

Pendant les 4 jours du Salon une programmation entièrement consacrée aux professionnels de la photo et de la vidéo.

24 conférences informatives permettent aux professionnels d'**actualiser leurs connaissances** et de **s'informer pour prendre les meilleures décisions pour leur activité**.

Les conférences sont **gratuites** et **réservées aux professionnels**. Pour y participer il suffit de se présenter à l'entrée du Forum des Pro situé en mezzanine de la Grande Halle de la Villette. Attention ! Nombre de places limité.

En partenariat avec la FFPMI l'UPP, la FNP et le magazine Profession Photographe.

Samedi 8 octobre

10h30 - 11h30

La vidéo comme outil de fidélisation des clients

11h30 - 12h30

Photographier les nouveau-nés.

13h30 - 14h30

10 conseils au photographe débutant.

14h30 - 15h30

Comment choisir et calibrer son écran en photo et vidéo.

15h30 - 16h30

Grâce au LIVRE BLANC de la FNP découvrez toutes les règles s'appliquant aux professions de la photographie.

16h30 - 17h30

Sublimer la femme enceinte.

Dimanche 9 octobre

10h30 - 11h30

Réaliser un portrait en tous lieux, à tout moment.

11h30 - 12h30

Les droits collectifs, un bien commun. L'avantage d'être sociétaire d'une organisation de gestion des droits collectifs, en partenariat avec La SAIF.

13h30 - 14h30

Promouvoir la profession grâce aux concours/qualifications et accompagner les professionnels dans leur montée en compétences.

14h30 - 15h30

Les tarifs et devis du photographe.

15h30 - 16h30

Le photographe professionnel, un acteur majeur des dispositifs identité de demain.





©Mohamad Zukiman

LES PHOTO SPOTS

L'expérience de la photo dans tous ses états

Participez au plus grand Studio Ephémère jamais installé !

Des « Ateliers » immersifs, pour l'entraînement à une pratique seul ou accompagné d'une marque. Le Salon de la Photo crée le cadre nécessaire pour tester le matériel en situation. Certains spots proposent des démonstrations.

Un parcours expérimental et pédagogique pour pratiquer 7 techniques photographiques différentes.

Photo culinaire

Cet atelier se tient dans le cadre du festival international de la photo culinaire. Chaque jour, un chef vient avec son photographe pour faire une démonstration : séance de photos autour d'un plat.

Photo de sport

Paris Sport Photo s'installe au Salon de la Photo. Une occasion unique pour découvrir ou parfaire sa technique de photo en mouvement. 3 disciplines seront mises en à l'honneur : break dance, volley, BMX

Photo macro

Insectes, végétation, fleurs... Tout l'univers de la macro avec un décor spécifique proposé par le Salon de la Photo révélant les détails invisibles à l'œil nu.

Photo light painting

Peindre ou écrire avec la lumière dans une boîte noire. Cette technique qui combine source lumineuse et temps de pause long, permet de créer des photos remarquables.

Photo de studio

Cadrer avec précision un sujet, faire un focus sur un détail, saisir l'instant d'une scène de rue, faire de la photo animalière... Le téléobjectif offre de multiples possibilités de faire des photos différentes.

Sur le Salon de la Photo, le Photo Spot dédié au téléobjectif vous permettra d'approcher au plus près cette technique de pro.

Photo d'architecture

Une expérience à vivre en extérieur sur le Parc de la Villette. Suivez et tentez de reproduire les photos d'architecture prises par un photographe spécialisé dans cette discipline. Bénéficiez des conseils du photographe pour vous perfectionner.

Tous les visiteurs peuvent participer à ces expériences : photographe amateur ou professionnel, créateur de contenu.

Pas d'inscription à l'avance et accès libre sur le salon. Si vous souhaitez participer, rendez-vous directement devant le spot de votre choix. Des carrés rouges sur le plan vous indiquent les Photos Spot.

Prêt de matériel ou appareils personnels, on teste également les dernières nouveautés.

LA NUIT DE LA PHOTOGRAPHIE

Média en ligne Photographie.com, dirigé par Didier de Faÿs, explore les nouvelles dimensions du médium dans le cadre de la Nuit de la photographie. Un événement pluridisciplinaire, écho à la programmation du Salon de la photo dont la nouvelle édition se déploie dans la Grande Halle de La Villette.

Horaires et Accès :

Retrouvez La Nuit de la Photographie samedi **8 octobre** à partir de **19h30** – amphithéâtre Boris Vian

L'expérience de la Nuit se déroulera en trois temps :

Manifeste Photo

Ouvrons les yeux sur une nouvelle photographie. À l'instar de Pier Paolo Pasolini qui revendique dans son Manifeste, un nouveau théâtre de débats, d'échanges d'idées, de luttes littéraires et politiques, Photographie.com appelle à rejoindre l'émergence d'une nouvelle photographie. Ce manifeste de la photo - le Web3 et ses différents outils - (re)donne au créateur photographe le contrôle absolu sur sa création. Ses possibilités de création sont alors puissantes et inédites. Photographie.com porte la voix des photographes directement auprès des publics inspirant un geste renouvelé de la photographie.

Rachel Hardouin

Les Nouveaux Fondamentaux du Talent

Une expérience immersive entre motion et émotions. Dimitri Daniloff

Les Nuits Parisiennes

Les années Palace où la nuit était fête et liberté. Immersion dans un monde d'images, de sons, de vidéos, de sensations. Dj Live G.Wen.

Rachel Hardouin

Le concept de Web3

Nouvelle itération d'Internet qui intègre la décentralisation, la technologie blockchain, l'économie basée sur les jetons ou encore le monde en trois dimensions. Ce nouveau paradigme est en train de révolutionner toutes les industries.

Les invités sont Victorine Alisse, Sara Anedda, Arthemort, Ludovic Baron, Arnaud Baumann, Markus A. Castor, Dimitri Daniloff, dj Mister Poison, dj G.Wen, Gabriel Dia, Djemila, Toby Dphotographer, Gokhan Gokcay, Agnès Grégoire, Bertrand Gruyer, Françoise Huguier, Hydar, Johan Lolos, Philippe Morillon, Godiva Omoruyi, Julie Pacino, Jean-Michel Pailhon, José Ramos, Philippe Sheraf, Anne Horel...





©Christophe Cham

INFORMATIONS PRATIQUES

Du jeudi 6 au dimanche 9 octobre 2022
10h00 – 19h00

Grande Halle de la Villette -
211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris

LA BILLETTERIE

- Plein tarif : **12 Euros**
- Tarif réduit : **6 Euros** (étudiants, moins de 18 ans, personnes en situation de handicap, groupes de 10 personnes, comités d'entreprises). Un justificatif sera demandé à l'entrée du salon. Sans ce document, l'entrée vous sera refusée.
- **Gratuit** pour les - de 12 ans et les accompagnateurs de personnes en situation de handicap (1 accompagnateur par personne)
- Le billet donne accès aux 4 jours de salon

ACCÈS

- **Métro**
Ligne 5 : station Porte de Pantin.
Cette ligne dessert Gare du Nord, Gare de l'Est et la Gare d'Austerlitz
- **Tramway**
Ligne 3b: arrêt Porte de Pantin
- **Autobus**
Ligne 75, 151 & PC 2 et 3 : arrêt Porte de Pantin



SALON
de la
PHOTO

Contact presse

Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche
Sophie Maury

lesalondelaphoto@2e-bureau.com
+33 6 42 33 93 18
www.2e-bureau.com

www.salondelaphoto.com